

La connaissance du commentaire coranique (*at-tafsīr*) et de l'interprétation du Coran (*at-ta'wīl*) et la démonstration de sa noblesse et de sa nécessité

[Considérations étymologiques]

6/2261 Le mot *tafsīr* (commentaire) est un nom verbal sur le paradigme *taf'īl* de *al-fasr* qui signifie l'explication et le dévoilement. On dit que c'est l'inversion de *as-safr* (découvrir)¹. On dit : L'aurore découvre, quand elle brille. On dit aussi qu'on a pris cette expression de *at-tafsira* qui désigne ce grâce à quoi le médecin connaît la maladie².

Le mot *ta'wīl* (interprétation) a comme racine *al-awl*, à savoir le retour; c'est comme si on faisait retourner le verset vers ce qu'il contient comme significations. On dit que cela vient de *al-iyāla*³, à savoir l'art de gouverner; c'est comme si l'interpréteur (*al-mu'awwil*) du discours gouvernait le discours, en y mettant le sens à sa place.

[Divergences sur leur nature et leur distinction]

On diverge sur le commentaire et l'interprétation. Abū 'Ubayd et un groupe de gens disent qu'ils ont le même sens. Certains nient cela, au point que Ibn Ḥabīb an-Naysābūrī exagère, en disant : 'De notre temps, il y a des commentateurs distingués. Si on les interrogeait sur la différence entre le commentaire et l'interprétation, ils n'en trouveraient pas le chemin'. Ar-Rāgīb dit : 'Le commentaire est plus général que l'interprétation. On a plus souvent recourt à lui

6/2262 pour les expressions | et leur emploi isolé, tandis qu'on a plus souvent recourt à

1 Ce procédé étymologique de *al-inqilāb* (inversion des lettres) est aussi appelé 'la grande étymologie / *al-ištiqāq al-akbar*' (cfr. ar-Rāzī, *TK* 1, Dār al-Fikr, 1981, p. 21 et 4, 28).

2 C'est-à-dire, l'urine du malade que le médecin examine (Kazimirski).

3 Nom verbal de la forme *af'ala* de la racine *a/w/l*.

l'interprétation pour les significations et les propositions: c'est ce qu'on utilise le plus pour les livres divins, le commentaire étant utilisé pour eux et pour les autres livres'.

Un autre dit: 'Le commentaire est l'explication d'une expression qui ne comprend qu'un seul aspect. L'interprétation consiste à orienter une expression, qui est tournée vers divers sens, vers un seul d'entre eux, à partir de preuves évidentes'.

Al-Mātūrīdī dit: 'Le commentaire consiste à trancher, en décidant que le sens de l'expression est bien celui-ci, et à attester sur Dieu que ce dernier a signifié cela avec cette expression. S'il y a une preuve décisive de cela, il s'agit d'un commentaire authentique; sinon, il s'agit d'un commentaire basé sur l'opinion, lequel est interdit. L'interprétation consiste à donner la prévalence à un des sens possibles, sans pour autant trancher ni attester sur Dieu'.

Abū Ṭālib at-Taḡlibī⁴ dit: 'Le commentaire consiste à expliquer l'usage de l'expression, soit dans un sens réel, soit dans un sens figuré, comme le commentaire de «la Voie» (1, 7) par le chemin et du «nuage» (2, 19) par la pluie. L'interprétation est le commentaire de l'intérieur de l'expression. Le mot *ta'wīl* (interprétation) est pris de *al-awl*, à savoir le retour en fin de compte. Donc l'interprétation est une information au sujet de la réalité du signifié, tandis que le commentaire est une information au sujet du signifiant, parce que l'expression dévoile le signifié et ce qui dévoile est un signifiant. Par exemple, sa (*) parole: «Ton Seigneur est à l'observatoire (*bi-l-mirṣādi*)» (89, 14). Le commentaire consiste à dire que cela vient de *ar-raṣd* (l'observation). On dit: Je l'ai observé, c'est-à-dire, je l'ai guetté. Et *al-mirṣād* en est la forme *mif'al*⁵. L'interprétation consiste à dire qu'il s'agit de mettre en garde contre l'inattention par rapport à l'ordre de Dieu et contre la négligence relativement à la promptitude et la préparation | à se soumettre à son inspection. Et les preuves décisives exigent donc d'expliquer le sens de cela contrairement à l'usage de l'expression dans la langue'.

6/2263

Dans son commentaire coranique, al-Aṣḥabānī dit: 'Sache que le commentaire, selon la pratique des savants, consiste à dévoiler les significations du Coran et à expliquer le sens; et généralement⁶, il est en fonction de l'expression difficile ou autre et du sens apparent ou autre. Alors que l'interprétation, la plupart du temps, porte sur les propositions.

4 Renseignements biographiques difficiles à trouver. Dans le manuscrit ṣ, nous avons at-Ta'labī.

5 C'est-à-dire, celle de l'instrument.

6 Nous préférons la lecture *a'ammu an yakūna* à la lecture *a'ammu min an yakūna*, puisque selon la note de l'éditeur, les deux existent.

Le commentaire est donc employé ou bien à propos du caractère étrange des expressions, comme *al-baḥīra*, *as-sā'iba* et *al-waṣīla* (cfr. 5, 103)⁷; ou bien dans un concentré qu'on explique moyennant un exposé, comme : « Accomplissez la prière et donnez l'aumône » (2, 43); ou bien pour un discours qui contient une histoire sans la connaissance de laquelle on ne peut pas comprendre ce discours, comme sa parole : « Le mois intercalaire n'est qu'un surcroît de mécréance » (9, 37)⁸ et sa parole : « La piété ne consiste pas à pénétrer dans vos maison par derrière » (2, 189)⁹.

Quant à l'interprétation, on y a recours parfois de façon générale et parfois de façon particulière, comme pour le terme *al-kufr* qui est employé parfois pour signifier la dénégation absolue et parfois, tout particulièrement, pour la dénégation du Créateur; et pour le terme *al-īmān* qui est employé parfois pour l'attestation absolue et parfois pour l'attestation du Réel. Ou bien on y recourt pour une expression commune à plusieurs sens (polysémie), comme le terme *wağd* qui est utilisé pour signifier l'opulence (*al-ğida*), l'émotion extatique (*al-wağd*) et l'existence (*al-wuğūd*).

Un autre (Ibn ad-Ḍurays al-Bağalī) dit : 'Le commentaire se rattache à la tradition (*ar-rivāya*) et l'interprétation, au savoir (*ad-dirāya*)'.

6/2264

Abū Naşr al-Quşayrī dit : 'Le commentaire se limite à suivre et à écouter, alors que la déduction se rattache à l'interprétation'.

7 'Il s'agissait de bêtes de troupeaux, plus particulièrement de chammes qui, après avoir donné un certain nombre de produits, étaient marquées d'un tabou qui faisait qu'on les laissait aller en liberté et qu'on s'abstenait de consommer leur lait, d'immoler leurs petits ou de les monter. Les termes *baḥīra* et *sā'iba* s'appliquaient à des chammes; le nom de *waṣīla* désignait au contraire une brebis' (Note de R. Blachère).

8 'Le mois intercalaire des arabes païens avait pour but de pallier le déplacement du Pèlerinage consécutif à l'emploi du calendrier lunaire. Des indices sérieux autorisent à penser que le mois intercalaire était introduit entre le dernier mois de l'année finissante et le premier mois de l'année nouvelle. Cette coutume était empruntée à celle du calendrier hébraïque qui recourait à ce procédé pour faire retomber la Pâques toujours au printemps'. (Note de R. Blachère).

9 'Ce texte fait allusion à une pratique préislamique connue par des sources confuses et contradictoires. Il s'agirait d'une confrérie, les Ḥums, qui se consacrait au culte de la Ka'ba et se distinguait par des tabous alimentaires particuliers; lors du pèlerinage et en état de sacralisation, les membres de cette confrérie ne pénétraient point dans leur tente ou dans leur maison, par la porte, mais par une ouverture pratiquée derrière celle-ci ou par escalade; ces Ḥums se recrutaient au Hedjaz, exclusivement, et Muḥammad aurait été de leur nombre, jusqu'à la venue de cette révélation; une autre tradition dit qu'il s'agit d'auxiliaires médiinois' (Note de R. Blachère).

Certains disent: 'Ce qui est expliqué dans le Livre de Dieu et ce qui est précisé par la tradition authentique est appelé commentaire, parce que le sens en apparaît clairement et qu'il n'appartient à personne de s'y opposer par un effort de réflexion ou un autre procédé; au contraire, cela le porte vers le sens mentionné, sans le transgresser. L'interprétation, c'est ce que déduisent les savants qui connaissent les significations du discours et qui sont experts dans (l'utilisation) des instruments des sciences'.

Certains, dont al-Bağawī et al-Kawāšī, disent: 'L'interprétation consiste à disposer d'un verset en le guidant vers un sens qui correspond à ce qui précède et à ce qui suit; un sens que permet le verset, sans qu'il ne contredise ni le Livre ni la Tradition, par le truchement de la déduction'.

L'un d'eux (az-Zarkašī) dit: 'Le commentaire, techniquement parlant, est la science de la descente des versets, de leurs circonstances, de leur histoire et des raisons ayant sur eux une incidence. Puis, il consiste à agencer ce qui en eux est mekkois et médinois, sûr et équivoque, abrogeant et abrogé, particulier et général, absolu et conditionné, global et détaillé, permis et interdit, promesse et menace, ordre et interdiction, admonitions et exemples'.

Abū Ḥayyān dit: 'Le commentaire est une science grâce à laquelle on cherche la façon de prononcer les expressions du Coran, leurs significations, leurs règles en tant qu'expressions isolées et composées, le sens dans lequel elles sont employées, quand elles sont composées, et les compléments de tout cela'. Il continue: 'Nous disons: une science, dans un sens générique. Nous disons: grâce à laquelle on cherche la façon de prononcer les expressions du Coran; il s'agit de la science des lectures. Nous disons: leurs significations, c'est-à-dire, les significations de ces expressions, cela étant l'essentiel de la linguistique dont on a besoin pour cette science (du commentaire). Nous disons: leurs règles en tant qu'expressions isolées et composées; cela comporte la science de la grammaire, celle de la rhétorique et celle de la métaphore et du beau style. Nous disons: leurs sens dans lequel elles sont employées, quand elles sont composées; cela comporte leurs significations aux sens réel et figuré. En effet, la composition peut exiger le sens apparent d'une chose, alors qu'un empêchement prévient de l'employer dans ce sens et donc on l'emploie dans un autre, à savoir le sens figuré. Nous disons: et les compléments de tout cela, à savoir, par exemple, la connaissance de l'abrogation, de la cause de la descente et d'une histoire qui éclaire une partie de ce qu'il y a de vague dans le Coran et chose semblable'.

Az-Zarkašī dit: 'Le commentaire est une science grâce à laquelle on comprend le Livre de Dieu descendu sur son Prophète Muḥammad (.): l'explication de ses significations, l'extraction de ses préceptes et de ses traits de sagesse et la façon de s'appuyer en tout cela sur la philologie, la grammaire, l'inflexion des

mots, la rhétorique, les principes du droit et les lectures; c'est une science qui a besoin de la connaissance des raisons de la descente, ainsi que de l'abrogeant et de l'abrogé.

Section 1 [la nécessité du commentaire]

6/2266 Quant à la raison du besoin qu'on en a, l'un d'eux (az-Zarkašī) dit: 'Sache qu'il est bien connu que Dieu n'a adressé la parole à sa créature qu'en fonction de ce qu'elle comprend; voilà pourquoi, il a dépêché chaque envoyé dans la langue de son peuple et il a fait descendre son Livre selon sa façon de parler. On a besoin du commentaire uniquement en raison de ce qui sera mentionné après l'affirmation d'une règle que voici: tout homme qui produit un livre, ne le produit que pour qu'il soit compris de lui-même sans aucune explication. On n'a besoin d'explications qu'en raison de trois choses. La première réside dans la perfection et l'excellence de l'auteur. En effet, à cause de sa faculté de connaissance, cette oeuvre contient des significations subtiles dans une expression concise, alors il se peut que la compréhension de son sens en devienne difficile; aussi l'évidence de tels sens cachés n'est-elle atteinte que grâce à une explication. A partir de là, l'explication que tel imām donnera de son oeuvre sera plus indicative du sens que celle d'un autre sur cette même oeuvre. La deuxième chose, c'est l'inattention de l'auteur à l'égard de certains compléments de la question ou de certaines de ses conditions, tablant sur leur évidence, ou parce qu'ils relèvent d'une autre science. Et donc celui qui explique a besoin de montrer ce qui est sous-entendu à différents degrés. La troisième chose est le fait que l'expression peut contenir divers sens, comme dans les cas du sens figuré, de la polysémie et de la signification de ce qui est inhérent. Donc, celui qui explique a besoin de montrer le but poursuivi par l'auteur et de le mettre en relief. Dans les compositions, il peut y avoir des inattentions et des erreurs dont un mortel n'est jamais exempt, ou encore la répétition d'une même chose et l'omission d'une chose importante, etc ... Donc celui qui explique a besoin d'attirer l'attention sur tout cela.

6/2267 Cela étant établi, nous disons que le Coran n'est descendu qu'en langue arabe au temps des arabes les plus éloquents. Ils en connaissaient donc les significations apparentes et les règles; quant aux détails subtils de son sens intérieur, cela ne leur apparaissait qu'après la recherche et la réflexion, moyennant leur questionnement du Prophète (.) la plupart du temps; comme lorsqu'ils demandèrent |, quand descendit: «Ceux qui croient et qui ne revêtent pas leur foi d'un tort» (6, 82), en disant: Quel est celui d'entre nous

qui n'a jamais fait tort à lui-même? Alors, le Prophète (.) commenta cela, (en disant qu'il s'agissait) de l'associationnisme; ce qu'il indiqua par sa parole: «Certes, l'associationnisme est un grave tort» (31, 13). Ou bien, comme la question de 'Ā'iṣā au sujet du jugement facile (84, 8) à laquelle il répondit: 'Il s'agit du jugement dernier'¹⁰; ou encore comme l'histoire de 'Adī b. Ḥātim à propos du fil blanc et du fil noir (2, 187), et d'autres choses sur chacune desquelles ils posèrent des questions. Et nous, nous avons besoin de ce dont eux-mêmes avaient besoin et même davantage dont ils n'avaient pas besoin, comme les règles du sens littéral, à cause de notre incapacité à connaître les règles de la langue sans apprentissage. Donc nous sommes ceux qui ont le plus besoin de commentaire. Il est bien connu qu'une partie du commentaire du Coran dépend (du besoin) d'explication des expressions concises et du dévoilement de leur sens et qu'une autre partie dépend (du besoin) de faire prévaloir un sens probable sur un autre'. Fin de citation.

Al-Ḥuwayyī dit: 'La science du commentaire est, à la fois, difficile et facile. Sa difficulté est évidente pour plusieurs raisons. La plus évidente est (qu'il porte sur) le discours d'un locuteur dont les gens n'accèdent à ce qu'il veut exprimer que par ouï-dire, sans avoir la possibilité de l'aborder, contrairement aux proverbes, à la poésie, etc ..., car l'homme peut les connaître de celui qui les prononce, quand il parle, en l'écoutant ou en écoutant celui qui l'a entendu. Quant au commentaire du Coran, en tant que décisif, il n'est connu que si on l'a entendu de la part de l'Envoyé (.). Or cela est bien difficile, sauf pour un petit nombre de versets. Donc la connaissance du sens voulu est déduite à partir de signes et d'indications. La raison de cela réside dans le fait que Dieu veut que ses serviteurs réfléchissent sur son Livre. Il n'a donc pas ordonné à son Prophète de fixer le sens de l'ensemble de ses versets.'

6/2268

Section 2 [la noblesse du commentaire]

Quant à la noblesse du commentaire elle n'est pas cachée.

6/2269

Il (*) dit: «Il donne la sagesse à qui il veut et celui à qui la sagesse est donnée bénéficie d'un grand bien» (2, 269). Ibn Abī Ḥātim et un autre citent, par le truchement de Ibn Abī Ṭalḥa, ce que dit Ibn 'Abbas à propos de sa parole: «la sagesse est donnée»: 'Il s'agit de la connaissance du Coran, à savoir l'abrogeant

10 Selon l'expression *yawm al-'ard* / le jour de la présentation (cfr. 18, 100), c'est-à-dire, le jour du jugement.

et l'abrogé, le sûr et l'équivoque, l'antéposé et le postposé, le permis et l'interdit et les paraboles'.

Ibn Mardawayh cite, par le truchement de Ğuwaybir, de la part de aḏ-Ḍaḥḥāk et de Ibn 'Abbās, avec une chaîne remontant jusqu'au Prophète (*marfū'*): «la sagesse est donnée», il dit: c'est le Coran'. Ibn 'Abbās dit: 'C'est-à-dire, son commentaire, car le lisent le pieux et le libertin'.

Ibn Abī Ḥātim cite ce que dit Abū d-Dardā': «la sagesse est donnée», à savoir la récitation du Coran et la réflexion sur lui'.

6/2270 Ibn Ğubayr cite la même chose de la part de Muġāhid, de Abū l-Āliya et de Qatāda.

Il (*) dit: «Voilà les exemples que nous proposons aux gens, mais ne les comprennent que ceux qui savent» (29, 43). Ibn Abī Ḥātim cite ce que dit 'Amr b. Murra, à savoir: 'Je ne suis jamais passé près d'un verset du Livre de Dieu que je ne connaissais pas, sans que cela ne m'attristât, parce que j'ai entendu Dieu dire: «Voilà les exemples que nous proposons aux gens, mais ne les comprennent que ceux qui savent» (29, 43)'.

Abū 'Ubayd cite ce que dit al-Ḥasan, à savoir: 'Dieu n'a pas fait descendre de verset, sans aimer qu'on comprenne pourquoi il était descendu et ce qu'il voulait signifier grâce à lui'.

Dans *Faḍā'il al-Qur'ān*, Abū Ḍarr al-Harawī cite, par le truchement de Sa'īd b. Ğubayr, ce que dit Ibn 'Abbās, à savoir: 'Celui qui lit le Coran sans bien soigner son commentaire est comme le bédouin qui lit la poésie à toute vitesse'.

6/2271 Al-Bayhaqī et un autre citent, à partir d'une tradition de Abū Hurayra munie d'une chaîne remontant jusqu'au Prophète (*marfū'*): 'Prenez connaissance du Coran et demandez à propos de ses étrangetés'.

Ibn al-Anbārī cite ce que dit Abū Bakr aṣ-Ṣiddīq, à savoir: 'Je préfère analyser un verset du Coran que d'en apprendre un par cœur'.

Le même cite également, de la part de 'Abd Allāh b. Burayda, ce que dit un des compagnons du Prophète (.), à savoir: 'Si je savais qu'en voyageant quarante nuits, j'arriverais à analyser un verset du Coran, je le ferais'.

6/2272 Le même cite également, par le truchement de aṣ-Ṣā'bī, ce que dit 'Umar, à savoir: 'Qui lit le Coran et l'analyse, aura auprès de Dieu une récompense de martyr'.

Je dis que, selon moi, ces traditions signifient la volonté d'expliquer et de commenter, parce que l'emploi du terme 'analyse', dans le sens grammatical, relève d'une terminologie technique moderne, qu'elle faisait partie de leurs dispositions naturelles et qu'ils n'avaient donc pas besoin de l'apprendre. Puis, je vis que Ibn b. an-Naqīb se penchait sur ce que je mentionnais. Il dit: 'Il est possible que cela signifie l'analyse au sens technique'. Ce qui est loin (d'être vrai); peut-être lui montrera-t-on ce que citait as-Silafī dans *aṭ-Ṭuyūriyyāt*, à

partir d'une tradition de Ibn 'Umar munie d'une chaîne remontant jusqu'au Prophète (*marfū'*), à savoir: 'Si vous analysez le Coran, il vous indiquera sa propre interprétation'.

Les savants sont d'accord sur le fait que le commentaire fait partie des obligations communautaires et qu'il est la plus importante des trois sciences légalement requises.

Al-Iṣbahānī dit: 'La plus noble activité entreprise par l'homme est le commentaire du Coran. On montre cela par le fait que la noblesse de l'activité vient ou bien de la noblesse de sa matière, comme pour l'orfèvrerie qui est donc plus noble que la tannerie, parce que la matière de l'orfèvrerie est l'or et l'argent qui sont plus nobles que celle de la tannerie, à savoir la peau de la bête morte. Ou bien cette noblesse de l'activité vient de son but, comme pour l'exercice de la médecine; en effet, elle est plus noble que la pratique du balayage, car le but de la médecine est de profiter de la santé, tandis que celui du balayage est le nettoyage des latrines. Ou bien cette noblesse de l'activité provient de l'intensité du besoin qu'on en a, comme l'exercice de la jurisprudence. Ainsi le besoin qu'on a de cette dernière est plus fort que celui de la médecine, puisqu'il n'y a pas d'événement dans l'existence de la part de quelque créature que ce soit qui n'ait besoin de la jurisprudence; en effet, c'est grâce à elle qu'est maintenu en ordre le bien des conditions temporelles et spirituelles; et cela contrairement à la médecine dont ont besoin quelques personnes à certains moments.

6/2273

Connaissant cela, la pratique du commentaire coranique tire sa noblesse de ces trois raisons. Pour ce qui est de la matière, c'est parce que la sienne est la Parole de Dieu (*) qui est la source de toute sagesse et la mine de toute qualité excellente; en elle, on trouve les renseignements au sujet de ce qui vous a précédés, l'information au sujet de ce qui viendra après vous et le statut de ce qu'il y a parmi vous; elle ne s'use pas malgré ses nombreuses répétitions et ses merveilles n'en finissent jamais. Pour ce qui est de son but, c'est parce qu'avec lui on adhère à «l'anse la plus solide» (2, 256 et 31, 22) et qu'on parvient à la félicité réelle qui ne finira pas. Pour ce qui est de l'intensité du besoin, c'est parce que toute perfection spirituelle ou temporelle, passagère ou éternelle a besoin des sciences de la loi révélée et des connaissances religieuses qui correspondent à la science du Livre de Dieu'.